



Démarche artistique

Je photographie. Je travail comme un archiviste obsédé qui mange des amphétamines. Je photographie à chaque jour, avec ou sans un appareil photo. La base de ma pratique est d'amasser des données visuelles, ces photographies sont faites sans nécessairement avoir un "projet" en tête autre que celui de recomposer mon univers dans ces discrets petits rectangles. C'est cette discipline de travail qui m'engage avec le social, le matériel et l'imaginaire. Enfin, je photographie.

À force d'amasser des épreuves photographiques il me devient possible de voir des "liens", parfois formels, plus souvent psychiques et intellectuels. Une fois qu'un ou plusieurs "liens" font surface, il me devient essentiel de commencer le travail de recherche dans mes archives pour y trouver des images qui peuvent entrer en discours avec le "lien". De cette façon, l'œuvre est composée d'images qui ont été faites à plusieurs périodes et dans plusieurs états d'âme. Forcément, ce mécanisme m'assure que le travail s'adresse à quelque chose d'intrinsèque et non de passage. Après que ce travail de catalogage et de caractérisation est complété je retourne sur le champ (ou dans le studio) pour chercher des images qui remplissent deux fonctions; de préciser/dérouter l'idée et de remplir les vides qui font parti de ce genre de travail à marche arrière.

Le mélange de synchronisme, de synthèse et de rigueur intellectuel y est toujours, comme dans n'importe laquelle production culturelle. Les artistes gouttent aux saveurs de l'humanité, en font la synthèse et créent de nouvelles recettes excitantes. Les œuvres où je trouve mon inspiration sont littéraires et ceci se voit dans le travail.

Ce qui m'intéresse le plus c'est l'acte de mesurer. La manie humaine de quantifier et de comparer est une des plus grandes réussites de l'imaginaire. Un pouce, un kilomètre, un litre. Ce ne sont que des conventions, il n'y a aucune de ces choses qui sont des objets ce sont tous des représentations. La mesure du temps se base sur une métaphore qui divise la rotation terrestre en sections et de la fréquence de la vibration d'un certain quartz. Les architectes de l'antiquité basaient leurs échelles de mesure sur leurs corps. On a des *boullées* (la distance du bout de l'index au coude d'Étienne-Louis Boullée) et des *piranèses* (du bout des doigts au bout du nez de Piranèse). Ce sont les actes d'imagination les plus persistantes à travers diverses cultures.

À prime à bord, mesurer c'est une activité de comparaison.

Je cherche faire ce genre de travail avec des images en faisant des sélections rigoureuses et de crée des contextes de visionnement particuliers. J'aime bien voir ce qui s'active quand je compare une cicatrice sur une cuisse à un paysage accidenté. En utilisant des verisimilitudes formels il m'est possible de présenter une pareille comparaison avec une intention évidente.

Quand on parle de la photographie on tend à s'adresser au sujet, à l'objet représenté. La tendance vers la verisimilitude que représente l'image photographique enchante et séduit l'observateur/observatrice, lui/la fait oublier la qualité d'objet du papier qui tient l'image. Lors de la présentation de mon travail j'insiste donner à l'objet un statut et une présence. Diverses stratégies se font utiliser avec le but de rappeler au publique qu'une photographie c'est bel et bien une chose.